

Enquête terrain sur les besoins en itinérance à Val-d'Or

*prostitution
toxicomanie
condition de vie
enfance
culture
citoyenneté
liberté*



Enquête terrain sur les besoins en itinérance



Conception et réalisation
GRF Recherche/Évaluation
Consultants en recherche sociale
398, Saint-Vallier Ouest Québec (Qc) G1K 1K6
téléphone: 418-647-4736 télécopie: 418-647-4735
grf@grfocus.com www.grfocus.com

CETTE ÉTUDE DE BESOINS SUR L'ITINÉRANCE À VAL-D'OR, A ÉTÉ RÉALISÉE À LA DEMANDE DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DU CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE VAL-D'OR (CAAVD).

Codirection du projet,
Sharon Hunter, directrice – développement social, CAAVD
Cecilia Valdebenito GRF Recherche/Évaluation

Responsable de la collecte des données sur le terrain
Geneviève Thibault, agente de relations humaines, CAAVD

Collecte des données sur le terrain
Paul Rivet, intervenant en travail de rue
Geneviève Thibault, agente de relations humaines CAAVD

Analyse des données et rédaction du rapport
Cecilia Valdebenito

Collaboration à la rédaction
Mérodie Paré, GRF Recherche/Évaluation
Isabelle Fontaine, conseillère aux programmes – développement social, CAAVD

Graphisme et mise en page
Suzanne Lafontaine

Remerciements

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or tient à remercier les différents partenaires du milieu communautaire, du réseau de la santé, des institutions du milieu ainsi que les commerçants de Val-d'Or, pour leur apport et disponibilité dans ce processus d'enquête. Il tient également à remercier les itinérants (hommes et femmes) et l'ensemble de « l'équipe terrain » pour leur participation et leur implication. C'est grâce à eux que cette enquête a pu être réalisée.



Table des matières

Remerciements	2
Chapitre 1	4
1.1 Introduction	4
1.2 Le Mandat de GRF	6
1.3 Déroulement méthodologique.....	6
1.4 Les limites méthodologiques de l'enquête	7
Chapitre 2	8
2.1 Portrait du milieu	8
2.1.2 Portrait du milieu et quelques données statistiques :.....	9
2.1.3 Portrait de la situation, la réalité autochtone en milieu urbain :	9
Chapitre 3	10
3.1 Les principaux constats.....	10
1. Itinérance et errance.....	10
2. Principaux facteurs identifiés:	10
3. Principales problématiques soulignées :	10
4. Ressources du milieu.....	11
5. Piste de solution, partenariats.....	11
Chapitre 4	12
4.1 L'analyse	12
4.1.1 Itinérance ou errance ?	12
4.1.2. Pauvreté et itinérance.....	15
4.1.3. Prostitution et itinérance.....	16
4.1.4 Itinérance et services	19
4.1.5 Itinérance et regard du milieu	20
4.2 Conclusion.....	24
4.3 Orientations.....	25
4.4 Recommandations, pistes de solutions.....	25
Chapitre 5	27
5.1 Bibliographie	27
Chapitre 6	29
Annexes	29
Annexes 1 : Liste d'entrevues.....	30
Annexe 2 : Schémas guides d'entrevues	32

→ Chapitre 1

1.1 Introduction

C'était en novembre 2008, la nouvelle avait fait grand bruit à Val-d'Or : un citoyen demandait officiellement aux autorités de la ville de démanteler « une piquerie à ciel ouvert » se trouvant dans un petit boisé situé près du chemin de fer à proximité de la cinquième rue. La presse locale s'était emparée de l'affaire, soulignant que durant tout l'été des toxicomanes y avaient séjourné et fêté, et que ces derniers ne pouvaient pas être étrangers « au vandalisme survenu dans le secteur »¹. De quoi soudainement faire prendre conscience au grand public qu'il n'y avait pas que les grands centres urbains, comme Montréal ou Québec qui pouvaient connaître des phénomènes d'itinérance. La ville de Val-d'Or s'y trouvait aussi confrontée, et de manière d'autant plus symptomatique que les Autochtones paraissaient s'y retrouver en grand nombre, en quelque sorte sur-représentés.

Le milieu communautaire et celui de la santé n'ont pas tardé à réagir : dans le sillage d'une mobilisation du CSSS de Val-d'Or est né le projet pilote du « Dortoir » dont l'objectif était d'accueillir pour une période de 6 mois (du 15 janvier au 30 juin 2009) les itinérants de la région, et cela peu importe l'état dans lequel ils pouvaient se présenter.

C'est cette chaîne d'événements ainsi que leurs répercussions subséquentes² qui expliquent que le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or ait pris l'initiative de mener une étude (terrain) sur les besoins en matière d'itinérance autochtone à Val-d'Or.

Certes le Centre d'amitié avait déjà déposé en octobre 2008, un mémoire portant sur le phénomène de l'itinérance à Val-d'Or, dans le cadre des audiences publiques de la Commission des affaires sociales du Québec. Il était donc conscient de l'importance grandissante du phénomène, d'autant plus qu'aucun organisme n'était officiellement mandaté pour intervenir auprès de cette clientèle spécifique.

¹ Voir les dépêches de Cablovision du 4 et du 6 novembre 2008.

² Voir à ce propos les plaintes portées par certains citoyens de la ville de Val-d'Or contre le projet pilote du « Dortoir ».

Enquête terrain sur les besoins en itinérance



Néanmoins les événements mentionnés ci-dessus obligeaient à une intervention concrète et systématique, une intervention qui permette tout à la fois le renforcement de liens de partenariat avec le milieu et l'élaboration d'une véritable stratégie de lutte à l'itinérance à Val-d'Or. C'est la raison pour laquelle il espère que cette étude pourra amener des solutions permanentes à ce phénomène grandissant au sein de la population qu'il dessert.

Le présent rapport³ se fonde donc sur les résultats d'une « enquête terrain » menée entre les mois de novembre 2008 et de février 2009 auprès de 26 personnes : itinérants, intervenants des institutions du milieu, du secteur de la santé, du secteur communautaire et commerçants situés au centre-ville de Val-d'Or.

³ Il faut noter que l'Agence de la santé publique du Canada par le biais du Centre de la lutte contre les maladies transmissibles et les infections (Division des politiques, de la coordination et des programmes sur le VIH/sida), a appuyé financièrement cette enquête.

1.2 Le Mandat de GRF

Dans le cadre de cette enquête sur l'itinérance à Val-d'Or, le mandat de GRF Recherche/Évaluation⁴ a consisté à encadrer l'équipe d'enquêteurs, à développer les outils de collecte ainsi qu'à réaliser l'analyse des données et à effectuer la rédaction du rapport final.

1.3 Déroulement méthodologique

La cueillette des données a été effectuée auprès de 26 personnes autochtones et allochtones de la ville de Val-d'Or. En premier lieu, l'équipe de GRF a planifié avec l'équipe du secteur social du CAAVD et l'intervenant de travail de rue, Paul Rivet⁵, deux jours de travail au cours desquels le groupe a cherché à atteindre les objectifs suivants : a) la mise en commun des objectifs de l'enquête; b) la préparation des démarches pré-enquêtes ainsi que la rédaction des outils de collecte des données (les schémas d'entrevues semi-dirigées); c) l'élaboration et la rédaction d'un canevas pour l'observation participante (celle-ci étant sous la responsabilité de l'intervenant de travail de rue, Paul Rivet). La revue de la littérature qui a été menée, s'est appuyée sur différents documents produits par le Centre d'amitié autochtone ainsi que sur d'autres écrits et recherches touchant l'itinérance.

La cueillette des données sur le terrain a été réalisée⁶ auprès de personnes autochtones et allochtones de la ville de Val-d'Or : des intervenants du milieu communautaire et de la santé, des commerçants et des itinérants (6 commerçants, 7 itinérants, 11 représentants de groupes et institutions du milieu et 2 représentants de la santé en communauté)⁷. Il faut signaler aussi que dans le

4 Qui sommes-nous ? GRF Recherche/Évaluation, est une équipe de consultants en recherche sociale appliquée dont la mission est d'aider les décideurs des collectivités dans leurs démarches de développement et, si possible, de favoriser chez les intervenants et les participants au processus l'apprentissage de nouvelles compétences.

L'approche de GRF est profondément ancrée dans la démarche anthropologique. En ce sens, une place importante est accordée au terrain, à l'observation, au discours populaire ainsi qu'à la participation. La particularité de notre approche réside donc dans le fait qu'elle tient compte de la globalité des problèmes rencontrés et de la nécessité d'impliquer les intervenants et les populations concernées dans la résolution de ceux-ci.

Notre expertise : GRF a développé une expertise non négligeable auprès des différentes communautés et institutions des Nations autochtones ainsi qu'auprès de groupes communautaires et d'institutions allochtones. Depuis 1999 GRF suit de près les programmes de santé et services sociaux de 4 communautés de la Nation innue et de 2 de la Nation attikamekw. Nous avons accompagné aussi la direction et l'équipe de la santé d'Eagle Village dans la réalisation de leur plan de santé communautaire ainsi que le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or et de Senneterre, dans la réalisation de leurs planifications stratégiques respectives. À l'automne 2006, GRF a aussi accompagné l'APNQL ainsi que ses commissions dans le processus d'élaboration du contenu du Forum Socioéconomique des Premières Nations.

5 Paul Rivet est intervenant de rue à Montréal. Autochtone, il a lui-même connu le milieu de l'itinérance, ce qui lui a permis de mettre à la disposition du groupe d'enquêteurs une expertise unique.

6 La collecte des données sur le terrain a été réalisée sous la responsabilité de l'agente de relations humaines, Mme Geneviève Thibault.

7 Centre d'hébergement pour femmes violentées le «Nid», Centre de bénévolat, travailleuse de rue, infirmière en

cadre de la cueillette des données, une entrevue a été accordée à la télévision régionale pour présenter et expliquer à la population « l'enquête terrain » ainsi que le mandat de l'intervenant terrain en travail de rue.

En ce qui concerne l'enquête elle-même, deux membres de l'équipe du secteur social du Centre d'amitié ont été mandatés pour réaliser les entrevues semi-dirigées. Plusieurs échanges téléphoniques ont été réalisés avec les différents partenaires durant la période de préparation à la consultation. 26 personnes ont été rencontrées en entrevues semi-dirigées. Afin d'assurer la confidentialité des propos tenus pendant les rencontres menées entre les répondants des différents organismes et les enquêteurs/euses, les numéros d'entrevues ont été distribués au hasard.

Pour mieux comprendre les catégories de personnes itinérantes et d'identifier les lieux qu'ils (ou qu'elles) fréquentent, le consultant Paul Rivet a procédé durant deux semaines à une observation participante du milieu. Celle-ci a été réalisée principalement de nuit. Le consultant a tenu un livre de bord dans lequel il a codifié ses notes et réflexions. Il a, par la suite, réalisé une analyse synthèse de ses observations. Une fois l'enquête terrain terminée, GRF a procédé à la compilation des données, à l'analyse et à la rédaction du rapport. Il faut souligner que la conseillère aux programmes du développement social du CAAVD a collaboré à l'élaboration du rapport.

1.4 Les limites méthodologiques de l'enquête

Il faut concevoir cette enquête comme la première étape d'un travail pensé sur le long terme. Pour valider de manière plus approfondie les conclusions auxquelles nous sommes arrivés et qui mettent l'accent sur l'importance de la rupture du lien social et culturel dans le cas de l'itinérance autochtone, il serait nécessaire de vérifier les mêmes hypothèses auprès d'un échantillon égal d'itinérants allochtones. Cela permettrait, en termes pratiques, aux différents partenaires de mieux articuler leurs interventions respectives, tant sur un plan individuel que collectif.

prévention des ITSS de Pikateps, Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC), Centre ambulancier de Val-d'Or, Agente de la SQ responsable du dossier prostitution, Agente de liaison avec la communauté, chef de la Sûreté du Québec à Val-d'Or, coordonateur des Services de première ligne et infirmière responsable au Centre de santé de la communauté de Kitcisakik, refuge le « Dortoir », Centre de ressource et développement pour la vie autonome, Centre d'hébergement La Piaule, Domrémy, Château Inn, Bar Vegas, Yellow, IGEA, Hôtel Continentale, Restaurant Del.

→ Chapitre 2

2.1 Portrait du milieu

En Abitibi-Témiscamingue, la ville de Val-d'Or offre à la population une diversité de population semblable à celle qu'on peut rencontrer dans les grands centres urbains du Québec. Selon Statistique Canada, la population de Val-d'Or se chiffrait à 32 288 habitants en 2006. Le même recensement révèle que la population autochtone résidant dans l'agglomération de Val-d'Or représente 6,2% de la population totale, soit près de 2 658 personnes. Mais il faut ajouter que Val-d'Or, parce qu'elle est l'une des deux principales villes du nord du Québec, est considérée par les communautés Algonquines et Cries comme une sorte de plaque tournante leur ouvrant les portes du sud. Elle a fini donc par devenir un lieu de séjour et de passage privilégié pour les Autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Baie James. D'où l'impression d'ailleurs, lorsqu'on se promène en ville, d'une très grande présence autochtone !

À titre d'exemple, la Commission de la santé et des services sociaux de la Baie James a dénombré 5 462⁸ patients et accompagnateurs cris qui se sont rendus à Val-d'Or en 2007-2008 pour fréquenter des établissements de santé de la région. Fait intéressant, la presque totalité des bébés cris sont nés à Val-d'Or ! La Commission des affaires sociales du Québec fait d'ailleurs référence à Val-d'Or comme « l'un des principaux pôles d'attraction de la population autochtone. » C'est en ce sens que l'on peut dire qu'en Abitibi-Témiscamingue, Val-d'Or est devenue la « métropole autochtone du Nord ».

La plupart de ces nouveaux arrivants en ville recherchent une vie meilleure pour eux et leurs enfants. Défi de taille lorsqu'on sait que, contrairement à la population canadienne qui vieillit, 62% de la population autochtone du pays a moins de 29 ans. Ici, les jeunes ne sont plus l'avenir, ils sont le présent. L'organisation des services en milieu urbain doit répondre à cette masse de population, avec ses besoins qui sont uniques et spécifiques. Parce qu'ils restent minoritaires, les Autochtones établis en ville ont d'énormes obstacles à surmonter pour conserver leur culture, notamment parce que le racisme et la discrimination sont le lot de plusieurs et amènent beaucoup à s'interroger sur leur identité et leurs propres valeurs.

⁸ Commission de la santé et des services sociaux de la Baie James : Rapport annuel 2007-2008

2.1.2 Portrait du milieu et quelques données statistiques :

À Val-d'Or, sur une superficie d'environ 1.2 kilomètre, il est possible de recenser 48 bars. La très grande accessibilité à des lieux de consommation d'alcool est une évidence. La majorité des hôtels et motels de la ville ont des appareils à loterie. Notons qu'on retrouve près de 149 appareils de loterie vidéo, soit l'équivalent de 6.6 appareils par 1000 habitants. La moyenne québécoise est de 1.9 appareils par 1000 habitants⁹. Les problématiques de dépendance à l'alcool, aux drogues et au jeu sont accentuées par l'accessibilité ainsi que par le grand nombre d'appareils mis à la disposition des gens. Mais si l'on veut avoir un tableau exact des problématiques auxquelles sont confrontés les citoyens de Val-d'Or, il faut ajouter à ces deux premiers facteurs, un troisième, celui du manque de logements : le taux d'inoccupation dans la ville est de 0.1%¹⁰.

2.1.3 Portrait de la situation, la réalité autochtone en milieu urbain :

La Ville de Val-d'Or est devenue, au fil du temps, un point de convergence pour les communautés autochtones. Plusieurs raisons expliquent ce mouvement : la poursuite des études, les perspectives d'emploi, l'accessibilité à des soins de santé, ou tout simplement la recherche d'une meilleure qualité de vie.

Mais au-delà de ces premières raisons, les données recueillies par le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, laissent apparaître que certaines personnes se retrouvent en ville malgré elles, parce qu'elles se sentent (ou qu'elles sont) rejetées par leur propre communauté. Une fois en ville, elles sont alors confrontées à un système social et culturel qui leur est complètement étranger. Des obstacles majeurs se dressent devant elles, leur rendant difficile la tâche de conserver leur culture, leur langue et leur identité. Les préjugés, le racisme et la discrimination dont elles sont l'objet, sont des facteurs qui empêchent l'adaptation à leur nouvelle situation, créant ainsi certaines des conditions qui favorisent la consommation de drogues, d'alcool ainsi que le développement de la prostitution¹¹.

⁹ Statistiques issues du document « Projet pilote – Interventions ciblées auprès des joueurs de loterie vidéo. Bilan des actions réalisées, analyse et recommandations » rédigé par François Audet, intervenant au projet pilote, mars 2008.

¹⁰ Comité logement d'aide aux locataires – communiqué de presse du FRAPRU, 21 janvier 2009.

¹¹ Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. L'Arbre de la grande paix : études pour l'implantation d'un service d'intervention psychosociale pour les Autochtones à Val-d'Or, 1999.

➔ Chapitre 3

3.1 Les principaux constats

1. Itinérance et errance

La plupart des personnes interviewées, signalent que le phénomène d'errance et d'itinérance chez les gens est en accroissement à Val-d'Or. On fait aussi remarquer que la situation d'errance et d'itinérance touche surtout les jeunes hommes et femmes autochtones. On note que les personnes itinérantes ont tendance à rester dans la ville de Val-d'Or : elles se déplacent moins vers les grands centres urbains comme Montréal.

2. Principaux facteurs identifiés:

Les personnes interrogées ont identifié plusieurs facteurs comme étant responsables de cette situation, faisant ressortir qu'ils agissent souvent de manière combinée : les facteurs économiques (une plus grande pauvreté, une précarité financière plus accentuée, une situation de précarité alimentaire); les facteurs de santé (problème de santé mentale, détresse psychologique, etc.), les facteurs sociaux (manque des logements et coût élevé des loyers), les facteurs culturels (les liens sociaux et les phénomènes de reconnaissance identitaire sont fragilisés, plus spécifiquement pour l'itinérant d'origine autochtone).

3. Principales problématiques soulignées :

Lors de l'enquête, les intervenants rencontrés ont identifié la consommation d'alcool et de drogues, et avec elle l'intoxication, comme étant le problème le plus apparent, le problème numéro 1. Ils mentionnent aussi que la violence mentale et physique lui est souvent associée.

La prostitution est un autre problème souvent identifié. Bien que celle-ci touche les hommes et les femmes, elle semble être majoritairement le lot des jeunes femmes. Et celles-ci sont plus exposées et plus vulnérables à la violence. Elles sont aussi considérées plus à risque en ce qui concerne le fait de contracter des infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS), maladies à déclaration obligatoire.

4. Ressources du milieu

On constate avec « l'enquête terrain », qu'à Val-d'Or il existe une ample gamme des groupes et services communautaires pour desservir les gens dans le besoin. On constate aussi, que la grande partie des groupes communautaires, des institutions de la santé, des services sociaux et policiers sont conscients que la problématique de l'errance et de l'itinérance est en croissance à Val-d'Or. Mais on constate aussi, que la majorité d'entre eux ne peuvent desservir adéquatement la clientèle itinérante et intoxiquée.

« L'enquête terrain » fait ressortir que les itinérants sont en grande proportion autochtones, qu'ils vivent des problématiques complexes (en partie liées à leur origine) et qu'ils n'ont pas accès à des ressources spécifiques qui tiendraient compte de leur culture et de leurs valeurs.

5. Piste de solution, partenariats

On constate enfin que l'ensemble des intervenants rencontrés souhaitent établir des partenariats pour répondre de manière conjointe aux besoins des itinérants.

→ Chapitre 4

4.1 L'analyse

Dans cette partie, nous chercherons à illustrer et à approfondir les grandes constatations exposées précédemment. Nous ferons ainsi une analyse plus détaillée de chacune d'entre elles, avant de tirer quelques conclusions centrales et de terminer par une série de recommandations.

4.1.1 Itinérance ou errance ?

La plupart des personnes interviewées signalent que le phénomène d'errance et de l'itinérance est en croissance à Val-d'Or et qu'il semble toucher de façon plus particulière les Autochtones. En ce sens « l'enquête terrain » nous démontre, que le statut d'errance vécu jusqu'à présent par beaucoup d'Autochtones est en train de changer. Selon les intervenants du milieu, les Autochtones se retrouvent de plus en plus en situation d'itinérance, c'est à dire en situation de « rupture du lien social ». Il faut en effet rappeler que l'errance autochtone se différencie de l'errance allochtone par le fait qu'elle se caractérise par le « voyageant » régulier entre la ville et la communauté ainsi que par des séjours plus ou moins longs chez des amis, de la parenté ou des connaissances. Elle n'implique donc pas une rupture définitive du lien social. Mais cette forme traditionnelle d'errance tend aujourd'hui à disparaître, dans la mesure où les itinérants ont chaque fois plus tendance à rester en ville et donc à se couper de tous les liens sociaux qui pouvaient leur permettre de maintenir un rapport avec leur monde et leur culture. D'où les phénomènes particulièrement symptomatiques d'isolement et de « déstructuration » identitaire qu'ils peuvent connaître.

« Je crois que ce phénomène a augmenté au cours de la dernière année. Le facteur de la crise du logement n'aide pas. Les logements sont difficiles à trouver, ils sont très dispendieux et les propriétaires sont très sélectifs. Ce n'est pas rare que l'on voit sur une annonce qu'il faut avoir 50 ans et plus, être non-fumeurs, pas d'enfants, pas d'animaux, avoir un bon crédit ou un emploi stable et des bonnes références. La plupart des gens répondent difficilement à ces critères là (...) Depuis quelque temps, la durée de ces séjours (des personnes en situation

d'errance) est plus longue et ces personnes n'ont souvent pas de place où aller. Certains n'ayant pas accès aux services (en raison de leur état) ils se retrouvent à dormir dehors (...) »¹²

« (...) Il y a sûrement plusieurs causes à l'itinérance : les problèmes de santé mentale, l'isolement, la pénurie des logements, la discrimination dans le choix de locataire, la violence subie, les traumatismes vécus, les problèmes de toxicomanie (...) »¹³

« (...) L'itinérance n'est pas un phénomène en croissance mais un phénomène qui a changé. Avant, les itinérants qu'on rencontrait étaient des itinérants de passage. Val-d'Or était un lieu de passage, de transition vers les grandes villes. Maintenant, la différence est qu'ils s'arrêtent à Val-d'Or et qu'ils y restent. Ils changeaient souvent de place mais avaient toujours un endroit (...) Aujourd'hui, il y a une microsociété d'itinérants à Val-d'Or causée par la société (et) le contexte économique (...) »¹⁴

« (...) C'est un phénomène de plus en plus visible. Il y a un nombre croissant d'itinérants et la majorité sont autochtones (...) »¹⁵

« Pour ce qui est des SDF (sans domicile fixe), ils sont très présents, beaucoup plus nombreux que les itinérants permanents. Parmi ces personnes on peut facilement identifier qu'il y a beaucoup d'Autochtones et des personnes atteintes de maladies mentales sans associer l'un à l'autre »¹⁶

Les facteurs identifiés pour décrire le changement qui est en train de s'opérer s'inscrivent bien dans la définition de l'itinérance élaborée par Fournier : « Une personne qui n'a pas d'adresse fixe, qui n'a pas l'assurance d'un logement stable, sécuritaire et salubre, au revenu très faible, avec une accessibilité souvent discriminatoire à son égard de la part des services publics, pouvant vivre des problèmes occasionnant une désorganisation sociale, notamment de santé mentale, d'alcoolisme et/ou de toxicomanie et/ou de jeu compulsif ou dépourvue de groupe d'appartenance stable »¹⁷.

12 Entrevue n°2

13 Entrevue n°1

14 Entrevue n°1

15 Entrevue n°4

16 Paul Rivet, intervenant terrain en travail de rue, Évaluation et observation finale, décembre 2008

17 Version actualisée (Fournier, Santé Québec, 1998) de la définition issue d'un rapport produit dans le cadre de l'année Internationale du logement des sans-abri (Comité des sans-abri de la ville de Montréal, 1987).

Mais il faut aller plus loin et noter que les comportements d'itinérance rencontrés apparaissent à bien des égards « extrêmes », renvoyant à un processus de « déstructuration » relativement profonde de l'identité personnelle. Dans le phénomène de l'itinérance autochtone, l'errance devient destructrice et elle le devient parce qu'on finit par ne plus avoir les moyens d'établir et maintenir des liens avec le monde extérieur et plus précisément avec « son monde culturel ». Or quand on est Autochtone, cela est d'autant plus important. Car c'est à travers la culture que se construit l'identité de chacun. Et si cette culture, comme c'est le cas pour les Autochtones, n'est pas reconnue à part entière¹⁸ ni vraiment prise en compte, il devient bien plus difficile de s'affirmer et de maintenir des liens sociaux avec d'autres. C'est donc d'abord et avant tout à travers la reconstitution et la valorisation de ce lien social d'ordre culturel que les itinérants autochtones pourront avoir les moyens de sortir de l'isolement qui est le leur et d'échapper au processus de « déstructuration » qu'ils connaissent. C'est parce qu'on a pu reconquérir ses capacités de choisir, qu'on peut décider de son devenir.

Bien que l'itinérance touche les allochtones comme les Autochtones, il faut rappeler –comme nous l'avons déjà évoqué– que ces derniers sont dans ce domaine « sur-représentés », dans la mesure où on les retrouve dans des pourcentages beaucoup plus grands (parfois jusqu'à 50%) que ceux qu'ils représentent en termes démographiques dans la région (près de 6%). Et si les facteurs expliquant cette situation sont multiples, c'est néanmoins, en ce qui les concerne, la perte de la culture et la rupture des liens sociaux concomitants qui apparaissent comme les éléments « articulatoires et spécifiques », c'est-à-dire comme des éléments décisifs pouvant seuls expliquer les formes à la fois extrêmes et spécifiques que peut prendre l'itinérance autochtone. C'est d'ailleurs ce qui explique que les problématiques qu'ils peuvent affronter sont souvent plus complexes et qu'elles nécessitent des services qui doivent être adaptés culturellement.

Il est important à ce sujet de souligner que l'itinérant qui vient des communautés et qui reste en ville, perd la sécurité naturelle de la communauté qui le préservait d'un certain isolement. Cette perte de sécurité le place dans une situation de vulnérabilité face à la réalité urbaine. Et même si en ville on peut vivre l'anonymat et l'indifférence plus qu'ailleurs, l'itinérant autochtone par sa problématique et par sa culture reste plus visible. Ce qui fait que souvent il est directement confronté aux préjugés, à la discrimination et même au racisme.

Selon des données colligées par les partenaires du Centre d'amitié autochtone,

¹⁸ Référence à la Loi sur les indiens.

le refuge pour sans-abri « La Piaule » a desservi, en 2007-2008, un total de 346 personnes. Sur l'ensemble 69 étaient des Autochtones ayant occupé des lits, 20% de ces personnes étaient d'origine Crie et Algonquine.

Le refuge « Le Dortoir »¹⁹ a accueilli au cours du mois de janvier, 17 personnes dont 12 étaient des hommes, 5 des femmes âgées entre 23 et 45 ans. De ces 17 personnes, 8 étaient des allochtones et 9 des Autochtones, 13 en état d'ébriété, 2 intoxiquées par des drogues et 2 en état de sobriété.

4.1.2. Pauvreté et itinérance

On a constaté précédemment que les situations d'errance et d'itinérance avaient toujours à voir avec une combinaison de facteurs. Ainsi si les facteurs socioéconomiques sont très importants, il faut prendre aussi en compte –en les combinant– les facteurs psychosociaux et culturels. À ce sujet on peut rappeler que la pauvreté touche 51,12% des jeunes autochtones, et qu'en 2001, 48% des jeunes autochtones âgés entre 20 et 24 ans vivant hors réserve n'avaient pas terminé leurs études secondaires, comparativement à 26% chez les jeunes Canadiens du même âge²⁰. Toujours en 2001, le Centre d'amitié rapporte qu'environ 17% des Autochtones vivant hors réserve habitaient dans des logements surpeuplés. Et si on ajoute à ces données, les phénomènes du chômage, de l'analphabétisme, de l'alcoolisme, de la toxicomanie et du racisme on aura une idée du « cocktail » des facteurs qui influencent les conditions de vie des Autochtones en milieu urbain.

De manière plus concrète, on peut dire que l'itinérant vit « au jour le jour », dans le présent immédiat. Il se trouve en situation de survie, connaissant la précarité tant en termes financiers, qu'en termes alimentaires et de santé. Très souvent, son besoin de se nourrir ou de se soigner passera après celui de se procurer des drogues ou de l'alcool. Ce qui fait dire à un grand nombre d'intervenants que les itinérants ne réussissent pas à combler leurs besoins primaires, ceux que Maslow indique comme étant des besoins de base.

« La principale difficulté que j'ai rencontrée, et qui m'a éloigné en quelque sorte de mon mandat est que les itinérants sont d'abord et avant tout en situation de survie. Ils ont faim, ils ont froid, ils veulent trouver une place où dormir pour le soir qui vient (...) Dans ces conditions, le risque de contracter des ITSS correspond bien au dernier de leurs soucis. Il a donc fallu que je m'adapte et que je me penche d'abord (...) sur les besoins vitaux de la personne, le premier niveau de

¹⁹ Le Dortoir a ouvert ses portes le 15 de janvier 2009.

²⁰ Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Mémoire sur le phénomène de l'itinérance au Québec : Val-d'Or et les Premières Nations, 2008.

la pyramide de Maslow (...) On s'équipe de vêtements, de couvertures, de nourriture, (...) une fois que la personne est repue et réchauffée, là on peut commencer à vérifier son état de santé (diabète, abcès, fracture, etc.). Mais on commence toujours par ses besoins immédiats. Les gens de la rue sont d'ailleurs toujours dans le présent, dans le « ici et maintenant » (...) »²¹

4.1.3. Prostitution et itinérance

La prostitution est une autre problématique identifiée comme étant liée à la pauvreté et à la consommation de drogues et d'alcool. Bien que celle-ci touche les deux sexes, on identifie majoritairement les jeunes femmes comme étant les plus à risque. La prostitution est liée non seulement à l'errance ou à l'itinérance mais aussi à la détresse psychologique, à la violence et aux ITSS.

Plusieurs raisons amènent les femmes à se prostituer. Se procurer de l'argent, est une des raisons principales qu'elles avancent. C'est l'argent pour payer leur loyer, pour assurer leur propre consommation ainsi que celle de leur conjoint ou de leur mari, qui les pousserait aussi à se prostituer.

« (...) il y a beaucoup de dépendance reliée aux drogues, à l'alcool et au jeu (...) les gens n'ont pas beaucoup d'argent (...) »²²

« ... Elles travaillent beaucoup pour leur « chum », leur mari. Plusieurs ont commencé à faire de la prostitution de rue pour payer la consommation de leurs conjoints. Parfois, elles ne sont pas capables de travailler, elles veulent dormir et ce sont leurs chums qui les poussent à continuer quand même. C'est un cercle vicieux : ils les envoient travailler pour pouvoir consommer et ils sont jaloux lorsqu'elles reviennent parce qu'elles ont eu des rapports sexuels avec d'autres hommes (...) »²³

Ces femmes rencontrent deux difficultés importantes : d'une part les préjugés à leur endroit; d'autre part la violence qu'elles subissent (la plupart d'entre elles ont connu l'inceste et le viol) dans le cadre d'une vie très précaire.

« (...) Elles sont vraiment dépourvues de moyens, c'est la seule solution qu'elles ont pour faire de l'argent (...) Il y en a plusieurs (...) qui ont été agressées tout au long de leur enfance (...) c'est pour ça qu'elles en sont rendues là, loin de leur famille et de leur communauté (...) »²⁴

21 Entrevue n°5

22 Entrevue n°6

23 Entrevue n°3

24 Entrevue n°10

« (...) Elles ont déjà essayé de voler, mais c'est plus risqué et ça prend plus de temps que la prostitution pour se ramasser de l'argent (...) »²⁵

« (...) Concernant les préjugés au sein de la population, c'est énorme comme problème (...) Autant il y a de la demande pour leurs services, autant il y a des préjugés à leur égard (...) Avant les filles ne voulaient même pas aller à l'hôpital de peur d'être encore jugées, de peur de se faire dire en entrant « pas encore elles »; pas encore lui » (...) l'hôpital, l'urgence est l'institution qui faisait le plus peur, étant donné que les gens n'ont pas le choix d'y aller (...) les consommateurs vont à l'urgence lorsqu'ils ont peur pour leur vie. »²⁶

« (...) Cela arrive souvent que les filles se font arnaquer. Étant donné qu'elles sont souvent en état d'ébriété ou sous l'effet de stupéfiants, les clients en profitent souvent pour prendre la fuite sans payer. Des fois aussi on retrouve des filles à moitié nues et à moitié inconscientes à côté du « conteneur » à vidanges, le visage en sang. On les envoie directement à l'hôpital dans ce temps là. Même lorsqu'elles vivent ce genre d'abus de la part de leurs clients, elles ne disent rien, ne dénoncent personne. »²⁷

« Elles s'exposent aussi à tous les dangers de la violence physique et sexuelle (...) »²⁸

« (...) Un autre aspect du problème est qu'elles n'ont pratiquement aucune estime d'elles-mêmes. On leur a presque tout le temps dit qu'elles n'étaient que des « merdes », qu'elles n'étaient pas des personnes « respectables ». Elles considèrent donc qu'elles ne sont pas en position de pouvoir porter plainte contre quelqu'un de « respectable ». Ce sont généralement ces deux raisons là qui font qu'elles ne déclarent pas les abus qu'elles subissent. Il y a aussi le fait qu'elles considèrent que les agressions font partie des contraintes du travail, que cela fait partie de la « game » (...) »²⁹

La Sûreté du Québec déclarait en septembre de l'année dernière, après une opération policière ayant mené à des arrestations, que sur 28 prostituées arrêtées, 21 étaient autochtones³⁰.

25 Entrevue n°8

26 Entrevue n°3

27 Entrevue n°10

28 Entrevue n°3

29 Idem entrevue n° 20

30 Mémoire sur Le phénomène de l'itinérance au Québec : Val-d'Or et les Premières Nations, présenté à la Commission des affaires sociales par le Centre d'amitié Autochtone de Val-d'Or, le 20 octobre 2008.

Il faut rappeler que jusqu'à la mise sur pied et l'ouverture du refuge « Le Dortoir » le 15 janvier 2009, la plupart des itinérantes intoxiquées par l'alcool et les drogues étaient refusées par les services en raison des règlements propres à chaque établissement.

L'estime de soi est aussi une problématique qui touche fortement les femmes qui se prostituent.

« (...) Elles sont surtout confrontées à la perception qu'elles ont d'elles-mêmes. La plupart de gens de la communauté ne savaient pas qu'elles font de la prostitution. C'est plutôt elles-mêmes qui s'étiquettent, qui ont peur que les gens sachent (...) En plus que leur estime se retrouve très bas à leur retour, leur réseau social s'est souvent dissipé pendant le temps qu'elles étaient parties (...) La perte des enfants correspond parfois à une chute sans fin, elles n'ont plus rien à perdre, plus de responsabilités, plus d'attaches (...) »³¹

En général les femmes, errantes ou itinérantes autochtones rencontrées préfèrent demeurer à Val-d'Or plutôt qu'au sein de leur communauté. L'anonymat de la ville apparaît reconfortant, comme une source de liberté, une réponse aux contraintes sociales de la communauté. En ce sens, habiter en ville peut paraître un choix !

« (...) Elle considère qu'au sein de cette dernière (communauté) le poids des jugements et des commérages y est trop lourd (...) »³²

« (...) La réserve est une « cage » et la vie hors communauté correspond à la liberté (...) »³³

Selon les différents intervenants interviewés, il existerait et cohabiterait à Val-d'Or plusieurs formes de prostitution.

« (...) On a un peu de prostitution de fin de mois « cassée » ou « institutionnalisée » pas dans la rue, mais installée dans des lieux précis et permanents, par exemple dans les bars, (...) elles sont organisées, ont une certaine indépendance et sont reconnues (...) elles sont peu nombreuses (...) Ensuite il y a la prostitution de « troc », la prostitution servant à payer la consommation de drogues. Ce sont surtout des jeunes femmes autochtones qui pratiquent ce dernier type de prostitution. Elles font ça dans la rue, elles sont plus dans des conditions de survie, sans logis, elles se déplacent (...) leur nombre varie plus qu'avant (...) on a

31 Entrevue n°8

32 Entrevue n°11 (notes de l'enquêtrice terrain, compte rendu d'une entrevue avec une femme itinérante prostituée)

33 Idem citation 22

des escortes, c'est un milieu plus discret (...) concernant la prostitution masculine c'est beaucoup plus caché, beaucoup plus sournois parce que la culture est machiste ici (...) »³⁴

« (...) Dans ce type de prostitution (pas de lieu spécifique), les « services » sont généralement très rapides. La plupart du temps, cela se passe dans la voiture du client, dans un coin de ruelle (...) »³⁵

Dans les parcours conduisant à la prostitution, les dépendances aux drogues et à l'alcool rendent les personnes beaucoup plus vulnérables aux maladies, et cela parce qu'elles sont souvent intoxiquées et ne veulent pas consulter les services de santé par peur des préjugés dont elles sont l'objet. Elles sont plus à risques de contracter des ITSS.

« Selon l'infirmière de première ligne du projet « Pikatemps », clinique de dépistage VIH/SIDA et d'hépatite, 45% des clients étaient des Autochtones au cours de la dernière année (2007-2008). »³⁶

Il faut dire aussi que les itinérants –qu'ils soient hommes ou femmes– sont très souvent en détresse psychologique. Ils sont aussi souvent privés de tout lien familial. L'intervenant terrain Paul Rivet rappelle qu'il est important de tenter de rejoindre les itinérants sans domicile fixe (SDF), ceux qui ne vont pas d'eux mêmes vers les services comme les itinérants atteints de maladie mentale. Il conclut qu'il n'y a aucun programme en place à Val-d'Or pour tenter de les orienter.

Enfin, bien que la violence ne soit pas seulement spécifique aux itinérants, la Maison d'hébergement pour femmes victimes de violence « Le Nid », rappelle qu'en 2007-2008, sur un total de 207 admissions, elles ont admis 151 femmes et enfants autochtones, représentant ainsi 73% de la clientèle³⁷. De fait, la violence n'épargne pas les femmes autochtones.

4.1.4 Itinérance et services

Tout au long des entrevues, nous avons pu apercevoir que la ville de Val-d'Or compte plusieurs services communautaires ou projets de prévention et de sensibilisation pour venir en aide aux personnes dans le besoin (Clinique de prévention et de dépistage des ITSS (Pikatemps), travail de rue, Maison d'hébergement pour les femmes victimes de violences, Centre de bénévolat

³⁴ Entrevue n°3

³⁵ Idem entrevue n° 26

³⁶ Mémoire sur Le phénomène de l'itinérance au Québec : Val-d'Or et les Premières Nations, présenté à la Commission des affaires sociales par le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, le 20 octobre 2008.

³⁷ Mémoire sur Le phénomène de l'itinérance au Québec : Val-d'Or et les Premières Nations, présenté à la Commission des affaires sociales par le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, le 20 octobre 2008.

(Banque alimentaire), Services d'écoute, de références, de soutien, Refuge, etc.). Nous avons pu constater aussi que ces services sont utilisés, parfois de manière irrégulière, par l'ensemble des personnes errantes ou itinérantes de la ville.

« (...) On travaille essentiellement auprès des populations vulnérables, c'est-à-dire auprès des personnes qui sont en rupture, qui sont marginalisées dans la société et qui n'ont plus tendance à aller vers les services institutionnels (...) »³⁸

« Elle utilise de temps à autre les services offerts par Pikatemps et le travail de rue mené par le Centre de bénévolat et le Centre d'amitié autochtone. La majeure partie du temps, elle préfère toutefois se débrouiller par elle-même. J'ai remarqué que depuis que je la connais, elle n'utilise les services que lorsqu'elle a une demande très spécifique et urgente à faire. »³⁹

Parfois et en raison des règlements propres à chaque établissement, ces services ne sont pas accessibles à tous les itinérants.

« (...) S'ils viennent ici intoxiqués ou en état de boisson, c'est un refus systématique. Je les avertis lorsqu'ils prennent des rendez-vous. Je vais leur donner un sandwich ou deux pour la journée, mais je ne ferai pas de dépannage. Je leur dis de revenir à jeun. Cela fait partie de la politique de l'organisme (...) »⁴⁰

Les personnes en situation d'errance ou d'itinérance autochtone sont plutôt réfractaires à consulter les services institutionnels.

« (...) Ils n'utilisent pas les services hospitaliers à Val-d'Or, mais beaucoup les services offerts par Pikatemps. Il y en a beaucoup (...) qui n'ont pas leurs cartes d'assurance maladie valide (...) »⁴¹

4.1.5 Itinérance et regard du milieu

Le phénomène de l'itinérance semble être aussi connu par les commerçants de la ville. On peut lire dans les « rapports questionnaires individuels » de Paul Rivet, intervenant terrain en travail de rue, que les commerçants associent parfois les itinérants à l'insécurité (lorsqu'on se promène tard le soir), au vandalisme de poubelles, aux vols de marchandises, à la sollicitation et au quémandage. Il note aussi que d'autres commerçants vont lier le phénomène à la toxicomanie et au

³⁸ Entrevue n° 2

³⁹ Entrevue n°13. Enquêtrice terrain : compte rendu d'une entrevue avec une femme itinérante et prostituée.

⁴⁰ Entrevue n°9

⁴¹ Entrevue n°6

fait d'être Autochtones. Mais en général ils semblent identifier comme source du problème, la toxicomanie, la pauvreté ainsi qu'un laisser-aller de la part de la ville et de la police de Val-d'Or. Ils identifient aussi le manque d'intervention de la part des responsables des communautés autochtones, qui connaissent pourtant bien la problématique.

Paul Rivet note dans un des rapports des questionnaires individuels :

« (...) Elle (la personne rencontrée) trouve que la problématique est en croissance et qu'elle est reliée au monde de la consommation (...) »⁴²

« (...) Il y aurait une croissance selon eux (...) due au nombre grandissant des consommateurs de drogues et au plus grand décrochage scolaire de la part des jeunes qui se retrouvent plus facilement à la rue (...) »⁴³

« (...) Leurs visions face à l'itinérance sont déjà préconçues et prédéterminées. Ils relient immédiatement l'itinérance aux problèmes de toxicomanie et aux Autochtones (...) »⁴⁴

« (...) En rapport à la sécurité, elle (la personne rencontrée) est « définitive » en disant qu'aussitôt qu'il commence à faire noir, elle se sent insécure au centre ville. C'est du va-et-vient constant, rassemblement de gangs et souvent du monde en état d'ébriété (...) »⁴⁵

« (...) Pour les mauvaises expériences (...) la réponse fût spontanée : ils énumèrent plusieurs événements comme le vol, « le flamage », le vandalisme, la violence verbale et physique, la vente de drogue dans le périmètre à l'extérieur de son magasin, la prostitution. Ce sont des événements répétitifs et non isolés (...) »⁴⁶

« (...) Ils croient que les responsables des réserves avoisinantes ont une responsabilité envers la situation à Val-d'Or (...) beaucoup d'Autochtones (ont été) recensés dans cette situation, des approches ont été faites, mais ignorées par ces derniers (...) »⁴⁷

L'intervenant de rue, Paul Rivet, note aussi que plusieurs commerçants rencontrés signalent qu'il serait important de faire connaître davantage les services

⁴² Paul Rivet, intervenant terrain en travail de rue, entrevue n°3, rapport questionnaire individuel, Val-d'Or, novembre 2008

⁴³ Paul Rivet, intervenant terrain en travail de rue, notes in Rapport enquête terrain, entrevue n°5, rapport questionnaire individuel, Val-d'Or, décembre 2008.

⁴⁴ Paul Rivet, intervenant terrain en travail de rue, notes in Rapport enquête terrain, entrevue n°4, rapport questionnaire individuel, Val-d'Or, novembre 2008.

⁴⁵ Paul Rivet, intervenant terrain en travail de rue, notes in Rapport enquête terrain, entrevue n°5, rapport questionnaire individuel, Val-d'Or, décembre 2008.

⁴⁶ Idem citation n°42.

⁴⁷ Idem citation n°42.

communautaires de la ville. Il note aussi que les commerçants rencontrés ont aussi des solutions possibles au phénomène de l'itinérance.

« (...) Le volet de l'itinérance devrait (être) pris en charge par les travailleurs de rue, par le gouvernement et par les autorités municipales. Ils suggèrent d'avoir un meilleur éclairage du centre-ville. Ils suggèrent aussi d'avoir plus de ressources pour les besoins primaires, d'avoir une plus grande présence policière à pied (faire du «beat») et un travailleur autochtone. (Cela) pourrait aider la médiation entre les deux couches sociales. »⁴⁸

« (...) la solution aux problèmes serait un centre d'hébergement qui offre les services pour combler les besoins primaires. Un meilleur suivi des personnes atteintes de maladies mentales (...) car la majorité des personnes dans la rue sont des gens aux prises avec des problèmes de cette nature. »⁴⁹

De manière plus générale, « l'enquête terrain » montre que le réseau de la santé et les institutions du milieu (Sûreté de Québec, etc.) sont interpellés par les problématiques qui dérivent de la consommation de drogues ou d'alcool ou découlent de la violence ou encore de la prostitution que vivent les personnes en situation d'errance ou d'itinérance à Val-d'Or. « L'enquête terrain » fait apparaître que tous ces organismes communautaires et institutionnels, à un moment ou à un autre, sont appelés à travailler en concertation ou en partenariat pour tenter de répondre aux besoins de la population la plus vulnérable. Il ne semble pas cependant y avoir d'organisme mandaté officiellement pour intervenir auprès des itinérants, et encore plus auprès des itinérants autochtones.

L'enquête fait ressortir aussi que les organismes communautaires travaillent en grande partie avec des approches d'intervention féministe, d'empowerment et « de réduction des méfaits ». Mais il faut dire que malgré ces approches qui cherchent à favoriser l'autonomie des personnes ou à offrir des réponses adaptées aux besoins des individus, malgré aussi l'existence du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, les errants et itinérants autochtones n'ont pas de ressources spécifiques qui prennent en compte leur culture et valeurs, seul moyen pourtant de répondre véritablement à leurs besoins. À titre d'exemple ces réflexions d'intervenantes sous-entendant des problèmes d'échange et de communication en rapport avec leur culture d'origine :

⁴⁸ Paul Rivet, intervenant terrain en travail de rue, notes in Rapport enquête terrain, entrevue n°4, rapport questionnaire individuel, Val-d'Or, novembre 2008.

⁴⁹ Paul Rivet, intervenant terrain en travail de rue, notes in Rapport enquête terrain, entrevue n°6, rapport questionnaire individuel, Val-d'Or, décembre 2008.

« Je parle anglais. Je ne parle pas Cri ni Algonquin, mais j'ai commencé à prendre des cours. C'est très difficile et j'imagine que cela doit être très difficile pour eux aussi d'apprendre le français. »⁵⁰

« (...) Je me débrouille assez bien en anglais. Les gens ne sont jamais refusés parce qu'ils ne parlent pas français. On s'organise assez bien de ce côté là (...) »⁵¹

Il faut noter par contre que dans le nouveau refuge « Le Dortoir » l'existence d'un « accueillant » d'origine algonquine qui parle l'anglais, le français et l'algonquin semble être très appréciée :

« (...) Une autre réussite est que l'on a réussi à recruter un « accueillant » (...) j'ai l'impression que sa présence est rassurante pour les usagers autochtones qui viennent au Dortoir pour la première fois. »⁵²

50 Entrevue n°5
51 Entrevue n°9
52 Entrevue n 16

4.2 Conclusion

L'enquête terrain nous a permis de confirmer que l'itinérance est un phénomène en croissance à Val-d'Or et qu'un bon nombre d'itinérants sont autochtones (parfois plus que la moitié !). Elle nous a aussi permis de confirmer que non seulement les facteurs socioéconomiques (comme la pauvreté et les difficultés d'accès à un logement décent), mais aussi et surtout la question de « la rupture du lien social et culturel », constituent la trame de fond de la problématique de l'itinérance autochtone. « L'enquête terrain » nous démontre que les itinérants vivent « au présent », et que leur santé physique et mentale est de manière permanente à risque. Elle démontre aussi que la consommation de drogues et d'alcool est le principal facteur responsable de leur mauvais état de santé et de leur incapacité à se protéger de la violence, de la discrimination et des abus desquels ils sont souvent victimes et auxquels, plus particulièrement les femmes itinérantes exerçant la prostitution, sont soumises. Et cela même si l'enquête terrain montre que la grande majorité des services offerts aux personnes les plus démunies sont utilisées par les itinérants.

Tout au long de ce rapport et au fil des entrevues, les intervenants du milieu communautaire, de la santé, des institutions du milieu et les itinérants eux-mêmes ont identifié localement les multiples facettes de la problématique qui les prive d'une participation citoyenne entière.

Parce que la problématique de l'itinérance est le résultat d'une situation sociale économique, politique et culturelle globale, il est important d'y répondre globalement. En ce sens cette problématique de l'itinérance devrait interroger non seulement les organismes de santé ou de services sociaux et les groupes communautaires, mais aussi les institutions comme la police et surtout les diverses directions politiques (maires, gouvernements, chefs des communautés avoisinantes, etc.). Ce sont ultimement ces dernières qui –parce qu'elles sont à des postes de pouvoir— pourraient véritablement donner un cours nouveau à la lutte à l'itinérance.

4.3 Orientations

- Parce qu'aucun organisme n'est officiellement mandaté pour intervenir auprès de cette clientèle spécifique, il est recommandé aux différents organismes de créer des ponts entre eux, au niveau des divers services qu'ils peuvent offrir; il est recommandé qu'un travail de partenariat soit développé entre les différents secteurs de manière à trouver des solutions à long terme répondant aux besoins socio-économiques et culturels des personnes itinérantes.

Un tel partenariat est aussi nécessaire pour mettre en place un corridor de services spécifiques disponibles à la population itinérante. En ce sens, il serait utile que puissent se développer des lieux d'échange et de discussion entre ces divers organismes pour valider les approches à utiliser dans le cas de l'itinérance, qu'elle soit autochtone ou non !

- Parce que la problématique de l'itinérance touche un bon nombre d'Autochtones, il est recommandé qu'une intervention spécialisée et culturellement adaptée soit mise sur pied par le Centre d'amitié autochtone pour répondre localement à leurs besoins spécifiques. Il est recommandé que le Centre d'amitié autochtone puisse établir des partenariats privilégiés avec les dirigeants et intervenants des communautés. Il est recommandé qu'il puisse mener une étude plus approfondie sur le rôle de la culture et de ses conséquences dans le développement des phénomènes d'itinérance autochtone

4.4 Recommandations, pistes de solutions

Recommandations plus spécifiques à réaliser en parallèle et de manière combinée avec l'ensemble des partenaires:

- a. Refuge :** face aux problématiques spécifiques des personnes intoxiquées, il est recommandé que le Centre d'amitié autochtone continue à militer en faveur de l'ouverture du refuge « Le Dortoir », qu'il s'assure que ce service soit donné de façon permanente aux itinérants.
- b. Santé :** face aux problématiques des ITSS liées à l'itinérance et à la prostitution, il est recommandé de mettre à la disposition des personnes qui le désirent (le soir et la nuit) des contraceptifs. Les bars ont été suggérés comme « lieux d'accessibilité et de distribution ».

- Toujours en lien avec la santé, il est proposé que le Centre d'amitié autochtone développe des services psychosociaux culturellement adaptés pour les itinérants et plus particulièrement pour les femmes qui vivent la prostitution. Des services où elles peuvent avoir confiance, où elles trouveront de l'écoute sans être jugées, un lieu où leur seront accessibles des références et des informations et où il sera possible de faire de la sensibilisation.
- Il est recommandé de faire connaître les services du Centre d'amitié autochtone à la population de Val-d'Or.
- a. Culture :** Il est recommandé d'envisager la possibilité de doter le Centre d'amitié autochtone d'une personne ressource spécifique pour le travail auprès des Autochtones se retrouvant en situation d'errance et d'itinérance. Cette ressource aura comme rôle de bâtir, avec l'ensemble du secteur psychosocial et communautaire du Centre, une approche d'intervention culturellement adaptée. Cette personne ressource s'assurera également du maintien des liens de collaboration et de référence, avec les organismes du milieu communautaire et de la santé à Val-d'Or.

Thèmes pour des recommandations à traiter en partenariat :

- Accessibilité aux logements sociaux pour tous (avec soutien communautaire culturellement adapté).
- Campagnes d'information et de sensibilisation au grand public sur les problématiques des itinérants, sur la violence, sur la consommation des drogues et d'alcool, sur les ressources et services offerts par les groupes et organismes du milieu.
- Création d'un lieu de dépannage alimentaire et de services spécifiques pour les itinérants (douches, produits de soins, produits spécifiques pour les femmes, savons, buanderie, etc.)
- Réfléchir au besoin de mettre en place des moyens pour recenser les personnes sans domicile fixe (SDF), et pour rejoindre les personnes itinérantes avec des problématiques de santé mentale, ces personnes ne se dirigeant pas d'elles-mêmes vers les ressources.

→ Chapitre 5

5.1 Bibliographie

1. **Comité logement d'aide aux locataires** – communiqué de presse du FRAPRU, 21 janvier 2009.
2. **Centre d'amitié autochtone de Montréal (2008)**. Mémoire déposé dans le cadre des Audiences publiques de la Commission des affaires sociales sur le phénomène de l'itinérance, Montréal, Québec, 13 p.
3. **Comité Consultatif de Lutte contre la Pauvreté et l'exclusion sociale (2008)**. Projet de mémoire dans le cadre des auditions publiques de la Commission des affaires sociales du Québec sur le phénomène de l'itinérance au Québec, Québec, 8 p.
4. **Centre d'amitié autochtone de Val d'Or (2008)**, Mémoire : Le phénomène de l'itinérance au Québec : Val-d'Or et les Premières Nations, Val-d'Or, 23 p.
5. **Centre d'amitié autochtone de Val d'Or (2008)**. Communiqué de presse : Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or réagit à l'appel au démantèlement d'une piquerie à Val-d'Or, Val d'Or, 1 p.
6. **Centre d'amitié autochtone de Val d'Or (2008)**. Communiqué de presse : Le Centre d'amitié autochtone dressera un portrait de l'itinérance à Val d'Or en vue d'élaborer une Stratégie de lutte à l'itinérance, Val-d'Or, 1 p.
7. **Centre d'amitié autochtone de Val d'Or (2006)**. Les Autochtone en milieu urbain : Une identité revendiquée, Val-d'Or, Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, 20 p.
8. **Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue (2004)**. Les portraits de la région : les Premières Nations, Rouyn-Noranda, 4 p.
9. **GRF Recherche/Évaluation**. Lutter contre l'itinérance dans l'Outaouais. À la recherche de pratiques alternatives. Coopérative de Solidarité de services aux organismes d'habitation de l'Outaouais. Hull. 2002.

10. **L'errance urbaine**, **LABERGE**, Danielle (sous la direction de). Sainte-Foy, Éditions Multi-mondes, 2000.
11. **La Question SDF** : Critique d'une action publique, **DAMON**, Julien. Paris, Presses universitaires de France, 2002. (Coll. Le Lien social).
12. **Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (1999)**. L'Arbre de la grande paix : études pour l'implantation d'un service d'intervention psychosociale pour les Autochtones à Val-d'Or, Val-d'Or, 66 p.
13. **RAPSIM-Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes**. Version actualisée (Fournier, Santé Québec, 1998) de la définition issue d'un rapport produit dans le cadre de l'Année internationale du logement de sans-abri (Comité des sans-abri de la ville de Montréal, 1987).

http://www.rapsim.org/fr/default.aspx?sortcode=1.1.6&id_article=362&starting=&ending=
14. **Statistiques** issues du document « Projet pilote – Interventions ciblées auprès des joueurs de loterie vidéo. Bilan des actions réalisées, analyse et recommandations » rédigé par François Audet, intervenant au projet pilote, mars 2008
15. **Comité logement d'aide aux locataires** – communiqué de presse du FRAPRU, 21 janvier 2009.

→ Chapitre 6 : annexes

Annexes 1 : Liste d'entrevues

- **Centre de bénévolat**
 - Responsable de l'action communautaire
- **Pikatemps** : Clinique de dépistage VIH/SIDA et hépatites
 - Infirmière en prévention et dépistage des ITSS
 - Entrevue en lien l'itinérance
 - Entrevue en lien avec la prostitution
- **Centre d'hébergement La Piaule**
 - Directrice
- **Le Nid** (Centre d'hébergement pour femmes violentées)
 - Intervenante
- **Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)**
 - Intervenante sociale
- **Refuge « Le Dortoir »**
 - Responsable
- **Conseil des Anishnapek de Kitcisakik**
 - Coordonnateur des Services de première ligne
 - Infirmière responsable au Centre de santé
- **Carrefour jeunesse emploi**
 - Travailleuse de rue
- **Centre ambulancier de Val-d'Or**
 - Ambulancier
- **Errants et Itinérants**
 - 7 personnes : 6 femmes et 1 homme autochtones

Enquête terrain sur les besoins en itinérance



- **Sûreté du Québec de Val-d'Or**
 - Chef de police
 - Agente responsable du dossier prostitution
 - Agente responsable des relations avec la communauté
- **Commerçants :**
 - 6 personnes

Annexe 2 : Schémas guides d'entrevues

Groupe: Les itinérants eux-mêmes :

Statut :

Quand :

Lieu :

Enquêteur/trice:

Ambiance :

Mise en contexte générale :

Recherche action sur l'itinérance pour comprendre et connaître la situation des femmes et des hommes sans abri, en errance ou en itinérance à Val-d'Or.

- a. Les itinérants eux-mêmes
(Catégories d'âges : 18-24, 25-35, 36-50, 50-55, 55-et-plus)
- b. Établir un portrait descriptif et représentatif de cette population à Val- d'Or (âge, genre, Nation, langue, scolarité, travail, nombre, etc.)
- c. Ce qui l'a amené à la rue, depuis quand? Pourquoi?
- d. Les difficultés et les points forts qu'ils/elles rencontrent
(dépendances, santé, répression, police, préjugés, prostitution, sécurité, autres)
- e. Leurs besoins
- f. Attachement à Val-d'Or
- g. Utilisation ou pas (pourquoi ?) des services
- h. Pistes de solutions, suggestions, recommandations

Groupe: **Secteur communautaire** :

Statut :

Quand :

Lieu :

Enquêteur/trice:

Ambiance :

Mise en contexte générale :

Recherche action sur l'itinérance pour comprendre et connaître la situation des femmes et des hommes sans abri, en errance ou en itinérance à Val-d'Or.

Le travail :

- a. Depuis quand, ils/elles travaillent avec les itinérants (Depuis combien de temps il est en place ?)
- b. Pouvez-vous m'expliquer en quoi consiste votre travail / objectifs ?
- c. Quelle clientèle est-elle visée (hommes, femmes, jeunes, problèmes de santé mentale, toxicomanie, etc.)
- d. Quel est votre portrait de la situation?
- e. Quels sont les services offerts ?
- f. Les approches mises de l'avant ?
- g. Les réussites, les difficultés rencontrées en lien avec l'itinérance
- h. Est-ce que vos interventions sont adaptées aux différentes clientèles et si oui de quelle façon (quelles sont vos limites)?
- i. La question linguistique est un défi supplémentaire pour l'organisation des services auprès des itinérants à VD, comment y faites-vous face?
- j. Les perceptions face au phénomène (selon vous quelles sont les raisons de l'itinérance à Val-d'Or)
- k. Le travail avec des partenaires actuels et/ou désirés ?
- l. Pistes de solutions, suggestions, recommandations

Groupe: **Institutions du milieu :**

Statut :

Quand :

Lieu :

Enquêteur/trice:

Ambiance :

Mise en contexte générale :

Recherche action sur l'itinérance pour comprendre et connaître la situation des femmes et des hommes sans abri, en errance ou en itinérance à Val-d'Or.

Le travail :

Comprendre et connaître la situation des femmes et des hommes sans abri, en errance ou en itinérance à Val-d'Or

- a. Quels sont vos services et à qui profitent-ils ?
- b. Quelle clientèle est-elle visée (hommes, femmes, jeunes, problèmes de santé mentale, toxicomanie, etc.)
- c. Leur portrait de la situation
- d. Les approches mises de l'avant (intervenants sociaux)
- e. De quelle manière adaptez-vous vos interventions aux différentes clientèles (quelles sont vos limites) ?
- f. La question linguistique est un défi supplémentaire pour l'organisation des services auprès des itinérants à VD, comment y faites-vous face?
- g. Les réussites, les difficultés rencontrées en lien avec l'itinérance
- h. Les perceptions face au phénomène (selon vous quelles sont les raisons de l'itinérance à Val-d'Or)
- i. Le travail avec des partenaires actuels et/ou désirés ?
- j. Pistes de solutions, suggestions, recommandations

Groupe : Secteur de la santé :

Statut :

Quand :

Lieu :

Enquêteur/trice :

Ambiance :

Mise en contexte générale :

Recherche action sur l'itinérance pour comprendre et connaître la situation des femmes et des hommes sans abri, en errance ou en itinérance à Val-d'Or.

Le travail :

- a. Quels sont vos services et à qui profitent-ils ?
- b. Quelle clientèle est-elle visée (hommes, femmes, jeunes, problèmes de santé mentale, toxicomanie, etc...)
- c. Leur portrait de la situation
- d. Les approches mises de l'avant
- e. Si vous aviez à quantifier le nombre d'interventions faites auprès des itinérants à combien l'évalueriez-vous ?
- f. Les réussites, les difficultés rencontrées (Quelles sont les embûches et/ou les éléments facilitant que vous avez vécu dans la dispensation des services ?)
- g. De quelle manière adaptez-vous vos interventions aux différentes clientèles (quelles sont vos limites) ?
- h. La question linguistique est un défi supplémentaire pour l'organisation des services auprès des itinérants à VD, comment y faites-vous face ?
- i. Le travail avec des partenaires actuels et/ou désirés ?
- j. Les perceptions face au phénomène (selon vous quelles sont les raisons de l'itinérance à Val-d'Or)
- k. Pistes de solutions, suggestions, recommandations

Groupe: **Premières Nations :**

Statut :

Quand :

Lieu :

Enquêteur/trice:

Ambiance :

Mise en contexte générale :

- Recherche action sur l'itinérance pour comprendre et connaître la situation des femmes et des hommes sans abri, en errance ou en itinérance à Val-d'Or.
- Développer une stratégie propre et adaptée de lutte contre l'itinérance.
- Renforcer les liens de partenariat avec le milieu

Chefs et intervenants première ligne

- a. Portrait et compréhension de la situation
- b. Les perceptions face au phénomène
- c. À quel niveau la problématique (en milieu urbain) vous interpelle t'elle ?
- d. Comment intervenez-vous auprès des gens itinérants qui reviennent sur la communauté (intervenant première ligne).
- e. Quels sont vos limites d'intervention auprès des itinérants.
- f. Pistes de solutions, suggestions, recommandations

Groupe: **Commerçants:**

Statut :

Quand :

Lieu :

Enquêteur/trice:

Ambiance :

Mise en contexte générale :

- a. Les perceptions face au phénomène
- b. Difficultés rencontrées
- c. Pistes de solutions, suggestions, recommandations
- d. Connaissez-vous le CAAVD ainsi que les services offerts ?
- e. A qui revient la responsabilité d'aider les sans-abri?
- f. Croyez-vous que le problème ...

Enquête terrain sur les besoins en itinérance

